

# ARCHIMÈDE

# N°4

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE

2017

- 1 DOSSIER THÉMATIQUE 1 : NOMMER LES « ORIENTAUX » DANS L'ANTIQUITÉ
- 87 DOSSIER THÉMATIQUE 2 : PRYTANÉE ET *REGIA*
- 155 ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DYNAMIQUES HUMAINES ANCIENNES
- 216 VARIA
- 236 LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

Frédéric COLIN (éd.)  
La Chronique d'Archimède.  
Bilan des activités scientifiques 2016-2017 de l'unité mixte de recherche 7044



Retrouvez tous les articles de la revue ARCHIMÈDE sur  
<http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/>

## LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

ARCHÉOLOGIE ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ DE L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE  
DE STRASBOURG À L'UNIVERSITÉ EUROPÉENNE EN ALSACE

Frédéric COLIN (éd.)

directeur de l'UMR 7044 Archimède  
frederic.colin@misha.fr

### RÉSUMÉ

Cet article fait le bilan de cinq années de recherches en archéologie et en histoire ancienne en Alsace en mettant en perspective la situation actuelle avec l'état de ces disciplines à Strasbourg à la fin de la période allemande (début du xx<sup>e</sup> siècle).

This report summaries five years of research in archeology and ancient history in Alsace by comparing the current situation with the state of these disciplines in Strasbourg at the end of the German period (early twentieth century).

#### MOTS-CLÉS

Archéologie,  
histoire ancienne,  
Alsace,  
Strasbourg,  
classiques.

#### KEYWORDS

Archaeology,  
Ancient history,  
Alsace,  
Strasbourg,  
Classics.

Cela fera bientôt cent ans que l'université impériale, allemande, de Strasbourg est devenue française. À l'occasion du changement de nationalité, les organisateurs des nouvelles Facultés conservèrent de nombreuses spécialités de la période précédente, en ajoutèrent d'autres, remplacèrent systématiquement les professeurs allemands, tout en maintenant occasionnellement en poste des universitaires alsaciens ou lorrains qui en faisaient la demande. Parmi ceux-ci, un professeur extraordinaire de philologie arménienne, Joseph Karst, fit valoir ses compétences et ses origines auprès des nouveaux maîtres de Strasbourg. Issu d'une vieille famille lorraine, né le 1<sup>er</sup> avril 1871, c'est-à-dire après l'annexion allemande, il s'adressait en ces termes au Recteur de l'université en cours de réorganisation, le 20 décembre 1918 : « Tout le monde sait que l'Université Teutonne a été pour nous autres Lorrains & Alsaciens qui avions l'audace et la candeur d'oser nous faire incorporer dans son corps enseignant, une vraie marâtre. Gloire et salut filial à notre mère-patrie, la grande France, foyer de justice et de liberté ! Elle saura mieux apprécier ses enfants reconquis et retrouvés. » [1] En contre-point de cette lettre de motivation francophile, le professeur ordinaire Wilhelm Spiegelberg, égyptologue allemand chassé de la chaire de Strasbourg, prophétisait vers la même époque (1922) la provincialisation de l'université sous l'effet du centralisme français : « Das muß den Elsässern zu denken geben, wenn sie sich mit der Zukunft der jetzt französisch gewordenen Universität beschäftigen. Vielleicht legen sie sich dabei einmal die Frage vor, ob wohl der Professor einer französischen Provinzialuniversität – das ist Straßburg doch jetzt geworden – einen Ruf an die Pariser Hochschule ablehnen würde. Die ehrliche Antwort könnte nur

verneinend sein. Europäische Größen, wie sie die Universität Straßburgs nicht nur in der Orientalistik, sondern auch in den anderen Lehrfächern besessen hat, wird die französische Hochschule wohl nie mehr und wenn je, nur vorübergehend auf ihren Lehrstühle sehen. » [2]

Près d'un siècle après le passage de témoin entre les universités allemande et française de Strasbourg, les activités de direction scientifique de l'Unité mixte de recherche Archimède, « Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe », se sont largement concentrées, pendant les deux dernières années du contrat quinquennal, sur la préparation du bilan et des nouveaux projets de nos quatre équipes et de

[1] Archives départementales du Bas-Rhin (ADBR), 1045 W 30. Je remercie Cassandre Hartenstein de m'avoir fait connaître ce document, répertorié dans le cadre de ses recherches sur l'égyptologie strasbourgeoise après la période allemande.

[2] SPIEGELBERG 1922, p. 49.

**HCERES**  
Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

VAGUE C :  
CAMPAGNE D'ÉVALUATION  
2016 - 2017

**ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE ANCIENNE :  
MÉDITERRANÉE - EUROPE (ARCHIMÈDE)  
UMR 7044**

**DOSSIER D'ÉVALUATION  
ANNEXES**

**CNRS**  
MINISTÈRE DE LA CULTURE  
UNIVERSITÉ DE HAUTE ALSACE  
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
ANTEA  
INRAP  
PAIR

nos quatre services d'appui à la recherche. Un dossier de 251 pages a été rédigé collectivement et, après la visite du Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES), le 8 mars 2017, un rapport de 40 pages a été rédigé par nos évaluateurs, dont l'appréciation globale peut être consultée en ligne [3]. Ces activités approfondies d'évaluation rendraient redondante la rédaction dans cette chronique d'un bilan annuel sur les activités en cours dans notre unité de recherche. Nous ne résisterons cependant pas à la faiblesse de citer le paragraphe synthétique du rapport du HCERES, qui distille la quintessence de ce processus d'évaluation de longue haleine : « Le bilan de l'unité est incontestablement positif et montre une très bonne dynamique interne : la production scientifique est de très grande qualité, les personnels ITA (ingénieurs, techniciens et administratifs) comme les doctorants sont très bien intégrés, l'implantation locale et régionale très développée, le cadre de travail très agréable et bien adapté, le travail collectif largement valorisé » (p. 7). L'épreuve de l'analyse SWOT (*Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats*) a eu lieu à cette occasion et nous épargnerons par conséquent au lecteur notre exercice d'autocritique. En revanche, le bon accomplissement de l'ensemble de ce rituel de légitimation scientifique nous donne l'occasion de jeter un bref regard rétrospectif sur le chemin parcouru depuis un siècle, à l'aune des ambitions et des prophéties, optimistes ou pessimistes, de nos lointains devanciers strasbourgeois, qu'ils se réclamaient de tradition germanique ou celto-latine. Dans cette perspective, quels atouts scientifiques ont pu retenir l'attention d'un collège d'experts garant du contrôle de la qualité de la recherche publique, telle qu'on l'attend en 2017 ?

Le premier d'entre eux, relatif au potentiel scientifique, peut se définir comme un atout d'« héritage », celui d'une transmission disciplinaire dont il est frappant de constater qu'elle remonte en droite ligne à la tradition qu'incarnaient les savants allemands au début du xx<sup>e</sup> siècle : la maîtrise d'un haut niveau d'expertise pour « l'élaboration et l'édition de sources primaires (textuelles et archéologiques) avec des spécialités rares à préserver (papyrologie) » (p. 7). Au premier rang des critères scientifiques définissant l'excellence d'une université, Spiegelberg plaçait, en effet, la capacité à favoriser les disciplines rares, non sans ironiser sur l'usage lexical de ses contemporains, qui les qualifiaient de « sciences de luxe » – les participants d'un programme de recherche transversal consacré au « luxe », lors du quinquennal écoulé, ont expérimenté le risque des connotations ambiguës de

ce terme en français : « Ein guter Kenner deutscher Universitätsverhältnisse hat einmal den Ausspruch getan, daß nichts für die Bedeutung einer deutschen Hochschule, für die Frage, ob sie ersten, zweiten oder dritten Ranges sei, so bezeichnend wäre wie die Vertretung der sogenannten Luxuswissenschaften, wie man wohl mit einem etwas banausenhaften Namen im Gegensatz zu den Brotstudien diejenigen Disziplinen genannt hat, die nicht durch ein Staatsexamen sicher und schnell (freilich in lang entschwundenen Zeiten) ans Ziel zu führen pflegen » [4].

Actuellement, des disciplines historiques considérées jadis comme constitutives d'un parcours « classique » tendent elles-mêmes à acquérir le statut de rareté. Dans ce contexte tendu, le rapport du HCERES salue le « taux de reconduction de près de 100 % des postes d'enseignants-chercheurs », à Strasbourg comme à Mulhouse. Après la rédaction de notre bilan, l'héritage des compétences et spécialités rares a même connu un développement remarquable grâce à la création de trois maîtrises de conférences dans des disciplines qui auparavant n'étaient pas représentées par des enseignants titulaires : en assyriologie (histoire et épigraphie), en papyrologie, langues et archéologie coptes et en histoire des mondes musulmans. Les études orientales, qui faisaient à juste titre la fierté des professeurs allemands au moment de transmettre la clef de l'université impériale, constituent donc toujours un pôle dynamique cent ans plus tard.

Au crédit de ce patrimoine hérité, les experts pointent aussi la qualité des outils de recherche regroupés autour de la bibliothèque des sciences de l'Antiquité, qui a perdu le charme allemand de la satellisation en fonds d'Instituts, mais a gagné la fonctionnalité d'un grand centre de documentation réuni à la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme –Alsace (MISHA). On peut rappeler, enfin, la richesse patrimoniale et scientifique des collections d'égyptologie et des moulages d'archéologie classique, de même que les fonds zoologiques sur lesquels repose notre ostéothèque, dont les origines remontent à la première période française.

Mais l'équipe alsacienne ne se réfugie pas dans une attitude de rentiers bénéficiant du renom hérité de lointains devanciers. Ce qui caractérise le plus l'évolution des sciences de l'Antiquité et de l'archéologie ces dernières années, c'est sans doute la promotion

[3] <http://www.hceres.fr/PUBLICATIONS/Rapports/Rapports-d-evaluation-acces-par-listes-alphabetiques-des-etablissements-et-organismes-evalues>.

[4] SPIEGELBERG 1922, p. 47.

d'une façon nouvelle d'organiser et de pratiquer la science pour en élargir le champ et en améliorer l'efficacité. Le HCERES souligne l'importance de la création ou de la formalisation de véritables services d'appui à la recherche encourageant le développement de compétences techniques nouvelles, mises au service des projets des chercheurs dans une perspective collective : « Plateformes techniques très développées (service du BAHR, ostéothèque du musée zoologique, service « Analyse des formes architecturales et spatiales » travaillant à la maintenance du WebSIA ArkeoGIS et au développement d'une plateforme d'hébergement de modèles 3D » (p. 7). Outre ces plateformes, on rappellera aussi la présence sur un même site, au sein de la Maison des sciences de l'homme, d'un laboratoire muséologique et d'une station de numérisation d'objets archéologiques, d'ateliers d'étude de mobilier pour les fouilles régionales, de réserves pour les instruments archéologiques et topographiques, de salles de réunion, de conférence et de séminaire équipées notamment de vidéoprojecteurs et de la wifi, de bureaux des chercheurs, des enseignants chercheurs, des doctorants et des personnels de soutien technique et administratif.

La législation française sur l'archéologie préventive mise en place dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, puis son ouverture à des opérateurs privés autant que publics au début du XXI<sup>e</sup>, ont profondément transformé la quantité et la qualité des données qu'exploite l'archéologie régionale. Au centre de cette abondance documentaire et institutionnelle, le « rôle structurant (de notre unité) dans la recherche régionale » est souligné par le HCERES. Archimède a mené une politique volontariste pour accentuer encore son statut de pilote et d'animateur de la recherche scientifique autour des données produites par les opérateurs de l'archéologie préventive. Une convention de collaboration a été signée avec chacun d'entre eux, ANTEA, Archéologie Alsace et l'INRAP, dont la coordination est menée au sein d'un Comité de suivi annuel, où sont représentées les tutelles de chacun des partenaires. En outre, pour renforcer l'esprit d'équipe entre universitaires et agents de l'archéologie préventive, la composition du Conseil de laboratoire a été adaptée en vue d'y inclure un représentant pour chacun des opérateurs. Ces évolutions institutionnelles s'accompagnent d'un renforcement concret des interactions

[5] Pour une comparaison entre les deux (re-)fondations de l'université de Strasbourg, en prolongement chacune d'une victoire militaire et politique, WIRBELAUER 2010.

scientifiques, comme en témoignent, par exemple, l'organisation commune de journées d'étude ou la mise en place du projet collectif de recherche (PCR) du Ministère de la Culture « Espace et pratiques funéraires en Alsace aux époques mérovingienne et carolingienne (V<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles) », codirigé par un trio représentant chacun des opérateurs régionaux. Enfin, les principaux responsables administratifs régionaux de l'archéologie font depuis longtemps partie de notre unité ou l'ont rejointe récemment. Ces riches collaborations font bénéficier à l'UMR de compétences multiples, incarnées en particulier par 32 ingénieurs membres de notre unité et issus d'ANTEA, d'Archéologie Alsace et de l'INRAP.

Pour achever ce panorama des opportunités offertes par l'évolution de notre environnement institutionnel, il faut insister sur l'effet très positif qu'a induit la réunification des trois universités strasbourgeoises – qui avaient été séparées en 1971 en fonction de trois domaines disciplinaires (sciences et techniques, sciences humaines et sociales, droit et sciences politiques). Le nouveau regroupement des forces en une seule grande université pluridisciplinaire a largement encouragé les nouvelles collaborations avec les collègues des autres mondes scientifiques. Outre les incitations institutionnelles à cette démarche – lancement d'un Idex interdisciplinarité Unistra-CNRS, organisation de grands colloques interdisciplinaires sur le temps ou sur les frontières (cf. par exemple la « Table ronde sur l'interdisciplinarité » à laquelle notre unité a participé, <http://www.canalc2.tv/video/14080>) –, la plus grande régularité des rencontres entre les trois domaines et l'apprentissage de la diversité des cultures scientifiques offrent aux archéologues des occasions d'entreprendre des projets nouveaux avec des chimistes, des géophysiciens, des environnementalistes, etc. (cf. par exemple <http://www.canalc2.tv/video/14055>).

L'université strasbourgeoise de la période allemande a laissé dans l'histoire et dans l'imaginaire collectif l'image d'un âge d'or de la science germanique. Le Gouvernement impérial aurait conçu, dans la capitale du *Reichsland*, l'université vitrine de l'Allemagne conquérante, en la dotant de personnels de pointe et en la soutenant grâce à de copieux fonds de recherche et d'enseignement [5]. L'image n'est pas fautive, mais on oublie que, dans le domaine des sciences de l'Antiquité, elle ne vaut que pour les temps héroïques de la fondation de l'université nouvelle, dans les trois premières décennies d'après la conquête. Dans les dernières années de l'université allemande, les archives du *Kuratorium*, conservant les échanges de courriers entre les directeurs d'Institut et le *Kurator*

(administrateur et représentant du pouvoir impérial au sein de l'université), égrainent une longue litanie de plaintes des scientifiques, en particulier dans les domaines de l'archéologie classique et de l'histoire de l'art, réclamant une augmentation du budget annuel pour maintenir à flots les fonds des bibliothèques et les acquisitions de diapositives comme supports de cours. En 1910, par exemple, Franz Winter (archéologie classique) demande au *Kurator* une augmentation des moyens récurrents de son institut (3000 marks ou au moins un complément exceptionnel de 2000 marks pendant plusieurs années) [6]. Selon son argumentation, après un fonds de lancement de 35000 marks, l'institut a bénéficié d'un budget récurrent de 1500 marks de 1872 à 1886/1887, puis de 2000 marks à partir de 1887/1888. Il a en outre pu compter sur des versements exceptionnels en 1876 (1608,41 marks), dans les années 1879/1880 à 1883/1884 (5 x 2000 marks), dans les années 1884/1885 à 1886/1887 (3 x 4000 marks) et en 1892/1893 (3000 marks), sans lesquels le budget récurrent n'aurait pas suffi à développer la collection de moulages, de livres et de reproductions photographiques. Ce financement avait permis à son prédécesseur, Adolf Michaelis, de faire de son institut un modèle tant du point de vue de l'enseignement que de la recherche, mais le budget actuel de 2000 marks ne permet plus de maintenir ce niveau. Depuis 18 ans (1892/1893-1910), les crédits exceptionnels se sont limités à des versements de 3000 marks (1903) et de 500 marks (1907). En 1913, August Frickenhaus, le successeur de Winter, doit relancer la demande d'augmentation, qui n'a manifestement pas été entendue [7]. Il constate que les budgets n'ont plus été augmentés depuis le temps de l'ancêtre fondateur Michaelis, c'est-à-dire depuis 26 ans, et que les moyens financiers et humains à disposition sont désormais totalement surclassés non seulement par ceux des « grands » Instituts germaniques (selon sa taxinomie personnelle) – Bonn, Heidelberg, Würzburg, Halle, Leipzig, Munich, mais encore par ce qu'il considère comme de « petites collections universitaires » (« kleine Universitätssammlungen »), Fribourg, Göttingen et Tübingen. Les savants allemands inspirent le sentiment qu'ils sont bien seuls

face au pouvoir administratif et politique. Au regard de ces difficultés documentées, l'état des lieux dressé du côté français, au moment de la réorganisation de l'université, paraît reposer sur un fond de vérité, malgré l'exagération attribuable aux sentiments nationaux exacerbés au lendemain de la guerre : « Malgré ce budget considérable, en effet, l'Université de Strasbourg qui, au lendemain de 1871, était devenue la troisième des Universités allemandes après Berlin et Munich, était descendue, par suite de l'augmentation rapide des budgets universitaires allemands, presque au dernier rang. De là l'abandon relatif de certaines collections et installations scientifiques. De là un curieux contraste entre le caractère imposant de certains immeubles et la médiocrité de leur aménagement intérieur » [8].

Avec la profondeur historique que procure cette rétrospective centennale, il serait tentant et facile d'identifier comme un écho de ce diagnostic de pénurie dans l'avertissement que le HCERES adresse légitimement à nos tutelles : « sur le plan financier, risque encouru par l'équipe à cause de la diminution sensible des crédits récurrents qui montre un réel désinvestissement des universités comme du CNRS et de l'INRAP, même si cette baisse est compensée par l'obtention de crédits propres dont des crédits IDEX Unistra et du programme Idéfi NovaTris de l'UHA » (p. 8).

Cependant, comme le rappelle la proposition concessive, les leviers de financement ont été complètement transformés depuis l'époque de nos prédécesseurs allemands. D'abord, au xx<sup>e</sup> siècle, par la mise en commun des crédits du CNRS et des universités au sein d'unités mixtes de recherche, qui renforce considérablement l'impact des moyens alloués à la recherche et à la formation à la recherche – il est utile de souligner, à ce propos, qu'« Archimède » est la seule UMR consacrée aux sciences archéologiques et de l'Antiquité dans le Grand Est. Ensuite, au XXI<sup>e</sup> siècle, la priorité donnée aux financements par appels à projets locaux, nationaux ou européens a également métamorphosé le quotidien matériel des chercheurs, en soumettant leurs projets à plus d'aléas, mais aussi en leur donnant accès à des moyens plus importants lorsque les candidatures sont couronnées de succès. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une spécificité strasbourgeoise, ni même française, mais d'une évolution internationale. En l'occurrence, le HCERES compte parmi nos points forts l'« exploitation des possibilités de financement locales dues à l'obtention d'un IDEX par l'UNISTRA dans le cadre du Programme investissements d'avenir (PIA) » et l'« augmentation des ressources propres de l'unité qui en 2015 se sont élevées à plus de 500 000 euros » (p. 7).

[6] ADBR AL 103 864, requête de Winter auprès du *Kurator*, le 28/07/1910.

[7] ADBR AL 103 866, requêtes de Frickenhaus auprès du *Kurator*, 05/07 et 19/07/1913.

[8] ADBR 1045 W 30, dossier « Réinstallation de l'Université de Strasbourg 1918-1919 », étude non datée, intitulée « L'avenir de l'Université de Strasbourg », p. 10.

En conclusion, que répondre aux prédictions des derniers savants wilhelminiens sur l'avenir de leur université ? Strasbourg a-t-elle connu une irrémédiable provincialisation depuis le départ des grandes pointures européennes (« Europäische Größen ») et s'est-elle effacée dans l'ombre du centre d'attraction parisien ? Ce n'est évidemment pas à nous de répondre. Le HCERES constate, pour sa part, une « activité transfrontalière notoire en direction de l'Allemagne, de la Suisse, de la Belgique et du Luxembourg (réseaux de formation doctorale et de recherche) » et apprécie la « mise en valeur du rayonnement international de l'équipe, notamment du côté de ceux qui travaillent sur la Méditerranée en collaboration avec les Écoles françaises à l'étranger (ÉFÉ) ». À l'occasion de notre bilan, un recensement des collaborations nouées par les membres de l'équipe avec des universités et des centres de recherche étrangers a en effet mis en évidence un réseau d'interactions scientifiques étendu.

1. Nous coopérons avec des chercheurs et des institutions d'Allemagne et de Suisse, notamment – mais pas seulement – dans le bassin scientifique du *Dreyeckland* : **Allemagne** (Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence ; valorisation bilingue des fouilles de Neuenbürg ; Landesdenkmalpflege Baden-Württemberg ; Fondation Alexander von Humboldt ; universités de Francfort, de Cologne, d'Erlangen-Nürnberg, de Leipzig et de Fribourg-en-Brigau ; Johannes Gutenberg-Universität Mainz ; Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg ; Humboldt-Universität zu Berlin ; Westfälische Wilhelms-Universität Münster). **Suisse** (département de pré-et protohistoire du service archéologique du canton de Fribourg, universités de Lausanne, de Neuchâtel, de Fribourg, de Genève, de Bâle et de Zurich, École polytechnique de Zurich ; Fondation Hardt, Genève).

2. À une échelle européenne plus large : **Autriche** (service archéologique de Basse-Autriche [MAMUZ, Schloss Asparn / Zaya] ; Donau-Universität à Krems ; Université de Leoben). **Belgique** (Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ; Université Libre de Bruxelles ; Katholieke Universiteit Leuven ; Université catholique de Louvain-la-Neuve ; universités de Gand, de Liège et de Namur). **Bulgarie** (Université Saint-Clément d'Ohrid de Sofia ; Musée archéologique de Varna ; Académie bulgare des Sciences ; Centre de recherches slavobyzantines « Ivan Djučev », à Sofia). **Espagne** (universités de Madrid et de Palma de Majorque ; Musée archéologique de Murcie). **Finlande** (Université d'Helsinki). **Grande Bretagne** (universités de Bristol, de Cardiff et d'Oxford ; Institute of Archaeology UCL, Londres). **Grèce** (Ministère de la

culture, Éphories ; Université d'Athènes). **Irlande** (National University of Ireland, Galway). **Italie** (Université catholique de Milan ; Université Ca' Foscari à Venise ; universités de Bologne, de Gênes, de Pavie, de Trieste et de Vérone ; Soprintendenza archeologica del Lazio ; Istituto Italiano per la Storia Antica, Rome ; CNR, Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico, Rome ; Scuola Normale Superiore di Pisa). **Pays-Bas** (Université de Leiden). **République Tchèque et Slovaquie** (rencontre internationale au Centre archéologique européen de Bibracte). **Serbie** (Institut archéologique de Belgrade ; Institute for Cultural Heritage Preservation à Niš ; Narodni Muzej à Leskovac). **Turquie** (Université d'Istanbul).

3. À une échelle intercontinentale : **Australie** (Université de Queensland). **Brésil** (universités fédérales de Rio de Janeiro, de Pelotas, de São Paulo, l'Universidade Federal Fluminense de Niteroi). **Canada** (Université Laval à Québec). **États-Unis** (Hamilton College ; Oberlin College ; University of Michigan ; University of Washington ; Case Western Reserve University, Cleveland, Ohio ; Newcastle/Florida State University ; Duke University ; Columbia University). **Égypte** (Ministry of State for Antiquities ; Université d'Alexandrie). **Iran** (Université de Sistan et Baluchestan). **Israël** (Eretz Israel Museum, Tel Aviv). **Japon** (Kansai Gandai University). **Nouvelle Zélande** (University of Wellington). **Qatar** (Musées du Qatar). **Syrie** (Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie ; Université de Damas). **Taiwan** (National Taiwan University).

Dans le domaine de la formation, enfin, rappelons que nous animons un réseau de formation doctorale et de recherche établi avec les universités de Bâle, de Berne, de Bonn, de Bruxelles, de Fribourg-en-Brigau, de Liège et de Luxembourg, et que nous avons participé au programme « ROMA 250–350 » (Rome, EFR, mars 2015 ; Augsburg, octobre 2015, financement par l'UFA, Gerda-Henkel-Stiftung, EFR avec le concours de l'ED 519 et UMR 7044), qui a réuni des doctorants de six pays européens (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Suisse).

La géographie de ces réseaux scientifiques ainsi que l'origine nationale et internationale des membres qui composent notre équipe appellent une conclusion : aujourd'hui, les sciences de l'Antiquité animées au sein de l'Université de Strasbourg ne sont plus allemandes, elles ne sont plus (seulement) françaises. Elles sont résolument européennes.

Nous vivons désormais dans une société de la communication, où nous devons appuyer les projets communs sur un échange d'informations horizontal (entre les équipes internes de l'UMR), vertical (entre

les chercheurs et les *primi inter pares* qui les représentent) et à destination du monde extérieur, scientifique et même amateur. Une communication qui se conçoit non pas comme l'expression d'une autosatisfaction, mais comme un outil d'aide à la manifestation de l'intelligence collective. Le HCERES relève les progrès accomplis dans cette perspective : « la mise en place d'un site internet de l'UMR, plus souple et beaucoup mieux présenté ; une amélioration de

l'interaction avec l'environnement et de la valorisation de la recherche (journée annuelle du laboratoire ; chronique d'Archimède dans la revue électronique éponyme inaugurée durant le quinquennat) » (p. 7). Avec la dernière mention, la présente « Chronique » s'achève en quelque sorte sur une mise en abyme. C'est avec plaisir et confiance que je transmets le pinceau égyptien, le calame grec et la plume humaniste à mon successeur, le Professeur Michel Humm. ■

---

## BIBLIOGRAPHIE

**SPIEGELBERG, Wilhelm, 1922**, « Die orientalischen Studien an der deutschen Universität Straßburg », in *Elsaß-Lothringen*, Sonderheft zu *Deutsches Vaterland: Zeitschrift für Heimat u. Volk*, Wien, p. 47-49.

**WIRBELAUER, Eckhard, 2010**, « Zwei Siegeruniversitäten: Die Straßburger Universitätsgründungen von 1872 und 1919 », in Rainer C. Schwinges, Rüdiger vom Bruch (éd.), *Universitätsreformen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Stuttgart (*Jahrbuch für Universitätsgeschichte* 13), p. 45-72.